

# GAZETTE DES CAMPAGNES

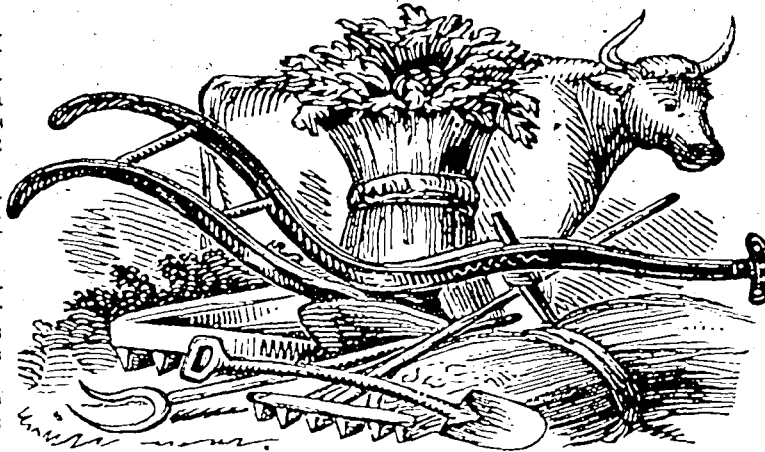
Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

Editeur-Propriétaire  
**FIRMIN H. PROULX**

A qui toutes lettres concernant l'administration de la Gazette et les demandes pour abonnement devront être adressées franco.

L'abonnement est de \$1 par an, payable d'avance. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

L'avis de discontinuation doit être donné par écrit à ce Bureau, et les arriérés devront alors avoir été payés, sans quoi l'abonnement sera censé continuer, malgré le refus de la Gazette.



Rédacteur

**J. D. SCHMOUTH**

Toutes lettres, correspondances, concernant la Rédaction, devront être directement adressées au Rédacteur.

ANNONCES :

1ère insertion, 10 cts. la ligne ; 2me insertion, etc. 3 cts. par ligne.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Que ceux qui désirent s'adresser aux cultivateurs annoncent dans notre Gazette agricole.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.  
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

## CAUSERIE AGRICOLE

DES MACHINES PROPRES À LA RECOLTE : FAUCHEUSES, FANEUSES ET RATEAU À CHEVAL.

(Suite.)

*Faneuses.*— Quoique l'importance des machines à faneer n'ait été réellement comprise que depuis un très-petit nombre d'années, les fabricants ne s'en sont pas moins mis résolument à l'œuvre. Confiant dans l'avenir des faneuses, ils ont travaillé avec ardeur à l'amélioration de l'idée première, et aujourd'hui ils nous offrent des machines qui, sans atteindre tout à fait à la perfection, font un travail satisfaisant.

Le nombre des faneuses est, il est vrai, très-restreint dans nos campagnes, mais nous ne devons pas en être surpris. Plusieurs raisons se sont opposées à l'extension du fanage mécanique ; d'abord l'idée de ce travail est toute récente, puis les faneuses elles-mêmes sont connues depuis à peine dix ans, et les fabricants n'ont pas pris les moyens convenables de faire connaître rapidement leurs machines.

Le cultivateur se plaint du manque de main-d'œuvre, il recrute difficilement, à l'époque de la fenaison, le nombre de bras nécessaire, et il serait tout disposé à adopter l'instrument ou la machine qui pourrait suppléer à la pénurie de travailleurs. Mais qu'on lui fasse connaître cette machine, qu'on lui enseigne à s'en servir, qu'on lui ou démontre les avantages et il ne se plaindra plus. Ce n'est certes pas trop demander, et si les fabricants remplissaient ces trois conditions, la faneuse prendrait bientôt la place qu'elle doit occuper dans notre culture canadienne.

Le succès des faucheuses est là comme preuve à l'appui de ce que nous avançons. Aussitôt que la construction des faucheuses eût atteint la perfection désirable, aussitôt que leur efficacité fut démontrée, on vit tous les cultivateurs s'empresser de se pourvoir de ces machines. Pourtant leur prix est beaucoup plus élevé que celui des faneuses. Mais

la nécessité était là qui commandait, et tout le monde sut bientôt comprendre l'immense avantage que la production indigène en retirait.

Dans nos paroisses si peu centrales du bas du fleuve, les premières faucheuses firent leur apparition beaucoup plus tard que dans les localités plus rapprochées des centres de fabrication ; mais l'introduction de ces machines pour avoir été lente n'en est pas moins rapide. Il y a à peine cinq ans que la première faucheuse fit son entrée à Ste. Anne, et c'est la Ferme-Modèle attachée à l'École d'agriculture qui en fit l'acquisition. Dès lors, nos praticiens comprirent la nécessité de cette machine, et à l'heure présente nous comptons dans cette paroisse seulement au-delà de 20 faucheuses en opération. Nombre de cultivateurs dont la propriété n'est pas assez étendue pour permettre l'achat de la machine, en louent une de leur voisin ou bien lui donne leur fauchage à l'entreprise. La rapidité d'exécution est un avantage que l'on comprend ici aussi bien qu'ailleurs, et sous ce rapport la faneuse vaut la faucheuse.

Les machines à faucher font donc rapidement leur chemin, et cela parce qu'on a pris les moyens de les faire connaître. Qu'on en agisse de même envers les faneuses, qu'on les offre au public agricole, qu'on travaille sans cesse à leur amélioration et la nécessité fera pour elles ce qu'elle a fait pour les faucheuses.

L'industrie a déjà produit un grand nombre de faneuses qui, quoique variant dans leurs détails, reposent toutes sur les principes suivants : 1o. Posséder un mécanisme qui permette d'aérer, de retourner et de disperser toute l'herbe déposée en ondains par la faux ou la faucheuse, quelque soit son abondance et l'état du sol ; 2o. Pouvoir fonctionner aussi facilement en arrière qu'avant, sans attaquer la surface du sol engazonné ; 3o. Faire un travail satisfaisant, même lorsque la machine est obligée de tourner aux extrémités de la prairie ; 4o. Eviter la rupture de quelques parties du corps fonctionnant et surtout des fourches, en établissant ces dernières sur des ressorts qui cèdent lorsque l'obstacle devient